

L'œuvre picturale de Le Corbusier ne cesse de se bonifier

Avant d'être le plus célèbre architecte du XXe siècle, Le Corbusier s'était intéressé à la peinture. L'attrait pour ce corpus pictural singulier se confirme dans les ventes.

Le Monde.fr | 22.09.2014 à 15h16 • Mis à jour le 22.09.2014 à 16h39 | Par Roxana Azimi

De Corbusier, on connaît les illustres bâtiments tels que la Cité radieuse à [Marseille](#) ou la chapelle Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp. Ce qu'on ignore, c'est qu'il fut peintre avant d'être architecte.

A vrai [dire](#), il ne cessa jamais de l'être. « *C'est dans la pratique des arts plastiques que j'ai trouvé la sève intellectuelle de mon urbanisme et de mon architecture* », répétait-il à l'envi. Le premier saut pictural se fait en 1917. Le Corbusier, qui s'appelait encore Charles-Edouard Jeanneret, s'installe à [Paris](#) et rencontre l'artiste Amédée Ozenfant. Ensemble, ils fondent l'année suivante le purisme.

Il faut [aller](#) à la galerie Zlotowski pour [mesurer](#) les tenants et aboutissants de ce bref mouvement. « *Ozenfant avait le sentiment que la guerre de 14-18 allait mettre fin à la culture*, rappelle Eric Mouchet, spécialiste de Le Corbusier. *La guerre a cassé beaucoup de choses, y compris les codes culturels de l'avant-guerre.* »



Nature morte puriste verticale, 1922. Gouache, aquarelle et encre de Chine sur papier. 66 x 39,5 cm. Courtesy Galerie Zlotowski Jean-Louis Losi

Ozenfant et Le Corbusier sont complémentaires. Le premier est mondain, traversé d'éclairs de génie, mais paresseux. Le second est un bûcheur tenace. L'accord parfait, du moins dans un premier temps. Pour [remplacer](#) le cubisme moribond, ils partent d'un constat : l'industrialisation a donné lieu à de nouveaux objets qui changent la vie des gens. La nature morte sera leur [genre](#) de prédilection, les objets de la vie quotidienne étant géométrisés dans des aplats de couleur.

DU PURISME À LA RECHERCHE DE L'HARMONIE

Si le purisme s'achève vers 1925-1928, en même temps que l'amitié qui liait les deux hommes, Le Corbusier jouera les prolongations dans la peinture. Après sa rupture avec Ozenfant, il s'attache aux objets à réaction poétique, terme surréaliste évoquant les galets et autres cordages que l'architecte aimait **représenter** dans ses œuvres. La femme fait son entrée dans son **travail**, suivie par la figure du taureau. Difficile de **trouver** des jointures entre l'architecture et la peinture, si ce n'est la couleur et la recherche d'une harmonie parfaite.

Cette facette picturale n'a pas toujours été plébiscitée. En 2000, le marché des tableaux de Le Corbusier était au creux de la vague. « *En 1987, il y a eu beaucoup d'expositions dans le monde pour marquer le centenaire de sa naissance, puis quasi plus rien jusqu'en 2000. La peinture était alors perçue comme accessoire. La complémentarité de toutes les disciplines dans un même personnage n'était pas aussi acceptée que maintenant* », analyse Eric Mouchet.

De tout le corpus pictural et graphique de Le Corbusier, la période puriste est par la force des choses la plus rare. Les prix des œuvres sur papier s'échelonnent de 20 000 à 250 000 euros. Ceux des tableaux importants naviguent de 700 000 à 4 millions d'euros.

TARIFS QUADRUPLES EN DIX ANS

Une toile de 1951 a ainsi décroché le record de 1,02 million de **livres** sterling chez Christie's en février dernier. « *Les œuvres puristes sont recherchées par des gens qui s'attachent à la dimension intellectuelle, mais elles sont trop rigides pour ceux qui recherchent des choses plus libres et colorées des années 1940-1960* », observe Eric Mouchet.

Le travail de sensibilisation mené par des galeries comme Zlotowski a porté ses fruits : les tarifs ont quadruplé en dix ans. Longtemps circonscrit aux grands architectes comme Mario Botta ou Alvaro Siza, le spectre de collectionneurs s'élargit. « *Le Corbusier est une valeur sûre, car il est incontournable dans l'histoire de l'architecture et sa peinture est nourrie de sa démarche théorique, insiste Etienne Hellman, spécialiste chez Sotheby's. C'est une œuvre qui vieillit bien, qui reste dans le fil du temps.* » Gageons que l'exposition prévue au printemps 2015 au **Centre Pompidou** le confirmera.

Purisme et esprit nouveau : Le Corbusier et Ozenfant, du 23 septembre au 15 novembre, Galerie Zlotowski, 20, rue de Seine 75006 Paris, tél. 01 43 26 93 94, www.galeriezlotowski.fr

(<http://www.galeriezlotowski.fr>)